

« **Sempre Vivu !** » s'est tourné dans le Giussani  
réalisé par Robin Renucci



Perdu en haute Balagne, le petit village de Volicagiellu est en effervescence.

Le Ministre arrive. Pour signer, l'édification et la construction d'un théâtre, en pleine montagne.

La famille Michelangelli est totalement investie dans cet événement culturel, humain et social hors du commun. Ange, le maire, entrepreneur parfois indélicat, qui y voit la survie de sa région. Son fils aîné, Sauveur, parti faire de la politique sur le continent et qui devient comme conseiller et organisateur de la cérémonie (une représentation d'un opéra-bouffe de Gozzi précèdera la signature). Son autre fils, Rinatu, qui lui, s'y oppose féroce-ment, pour préserver l'image immémoriale de la Corse et l'identité de la vallée. L'épouse d'Ange, Lélé, qui croit, à travers sa catastrophique myopie, revoir les espoirs perdus de sa jeunesse. Marcia, sa petite fille, qui a trouvé le théâtre sur son chemin d'adolescente et qui pense mettre sa vie entière en jeu. Carole, dernière conquête de Sauveur, qui, fille du nord, découvre avec sagesse et étonnement la complexité locale. Anna, la compagne enceinte de Rinatu, prise entre plusieurs feux, qui tente d'éteindre l'incendie annoncé.

Et, bien sûr, tous les gens du village, impliqués mais circonspects, qui attendent de voir comment les ficelles du drame se nouent, car, au matin, Ange s'écroule, victime d'une attaque.

C'est la panique. Le jour du ministre ! Ça s'agite, ça hurle, ça hésite, ça s'engueule, ça vire vinaigre. Les volets se ferment et les bouches s'ouvrent. Qui va signer ? Faut-il abandonner ? Donner le change ? Faut-il baisser les bras ou hausser la voix ?

Les deux camps s'organisent. Ceux qui continuent et vont assurer la représentation en jouant la montre. Et ceux qui veulent respecter la tradition et se laisser dignement emporter dans la douleur. Ceux qui veulent du théâtre et ceux qui n'en veulent pas.

La journée se passe entre tragi-comédie et bouffonnerie, les langues se délient, les mauvaises rumeurs et les humeurs remontent, les non-dits se déclarent.

Mais personne n'a regardé le « mort » de près. Ce cadavre encombrant d'Ange qui, *de là où il est*, va assister à son « éloge » funèbre, voire se mêler à ce charivari, où chacun tente de se trouver une vérité l'aidant à affronter les temps futurs.

Et le « Ministre » va arriver. Que va-t-il trouver sur place ? Un village en pleine représentation mélodramatique ? Ou un théâtre dont les acteurs improvisent la destinée ?